Deux jeunes femmes veulent humaniser un grand ensemble

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **38 (1966)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-126070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

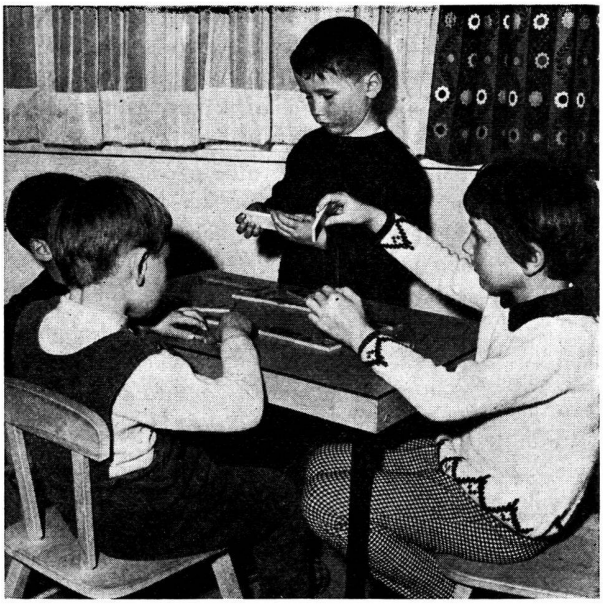
Deux jeunes femmes veulent humaniser un grand ensemble

Il y a dix ans, quand on a vu s'élever les premiers blocs du grand ensemble de Mont-Goulin, appelés naïvement à cette époque des gratte-ciel, l'opinion publique a été tout ce qu'il y a de désapprobatrice. Ainsi, même en Suisse romande, ce pays de la mesure, et aux portes de Lausanne, on allait implanter ces affreuses mœurs américaines! D'ailleurs, ajoutait-on avec conviction, il n'y aurait personne pour aller habiter dans des maisons et un endroit pareils... Un locataire de la première heure, actuellement encore installé à Mont-Goulin, raconte qu'en 1956, afin de convaincre les audacieux à vivre dans ce quartier excentrique, le propriétaire leur avait donné un scooter pour aller au travail.

Depuis lors, Prilly s'est singulièrement rapprochée de la capitale. Et puis la pénurie croissante de logements à loyers modérés a bien changé les choses. Les quelque 650 appartements qui font partie du grand ensemble de Mont-Goulin sont très demandés. Il y a toujours de nombreux amateurs pour occuper le logement qui, par hasard, deviendrait libre.

Pourtant, en construisant ce grand ensemble, il n'a pas été tenu compte ou très peu des problèmes sociaux que pose la concentration de 2000 personnes à peu près, 3000 si l'on y ajoute la population jouxtante de la *Vallombreuse*. Les différents blocs de Mont-Goulin, il est vrai, sont largement séparés les uns des autres par de belles pelouses bien entretenues... mais sur lesquelles il est interdit de poser les pieds. Il y a cependant une place de jeux pour les petits, de dimensions très réduites d'ailleurs. En revanche, pas de terrain de sport destiné aux adolescents et aux adultes. Pourtant, un excellent point: l'installation d'un jeu de pétanque qui fait le bonheur des joueurs et des badauds, les soirs d'été. Des magasins? Un seul, tout à fait insuffisant. Pas de restaurant, pas de cinéma, pas de lieu de réunion dans les environs, sauf un tea-room, mais qui est malheureusement fermé le soir; par bonheur, il existe un pavillon scolaire et une pharmacie à proximité du quartier. D'une manière générale, il n'y a pas d'aménagements correspondants pour permettre le développement naturel d'une certaine vie communautaire.

Une enquête menée, en 1963, par M. Châtelain, pour le compte du Centre protestant d'études de Lausanne, avec l'aide d'un groupe d'enquêteurs et la collaboration d'enquêtrices de l'Ecole sociale de Lausanne, avait fait ressortir, en particulier, la solitude, plus, la volonté d'isolement des habitants de cette cité moderne, la méfiance qui les anime à l'égard de leurs semblables; pis, l'indifférence qu'ils témoignent les uns à l'égard des autres. Sans doute par égoïsme, mais aussi pour préserver, à leurs yeux, un reste d'individualité dans la multitude anonyme des visages.



A la garderie de Mont-Goulin: Les plus grands, sérieux comme des papes, rétablissent un puzzle.

Mais, tout récemment, j'avais entendu dire qu'une jeune femme, mariée et mère de deux petites filles, habitant elle-même avec sa famille à Mont-Goulin, s'était inquiétée du manque de solidarité et d'esprit communautaire des locataires de son quartier et qu'elle s'était attachée à y remédier. Je suis allée la voir pour lui demander comment elle s'y était prise et si elle avait obtenu des résultats satisfaisants.

Mme Micheline Perrin m'a reçue chez elle, en compagnie de sa cadette, une adorable fillette de deux ans appelée Sandra, et, autour d'une tasse de café, elle m'a raconté avec la plus grande simplicité ce qui l'avait déterminée à agir.

— Ce qui me frappe le plus, me dit-elle, c'est le grand nombre de gens qui ne veulent rien avoir à faire, ni à leurs voisins de palier, ni aux autres locataires de l'immeuble dans lequel ils passent pourtant leur vie. Ils se font un point d'honneur de rester complètement à l'écart de leur prochain. Combien de fois n'ai-je pas entendu déclarer avec fierté: «Moi, vous savez; j'habite depuis X années (cinq, six ou sept ans) le quartier, mais je ne me suis

jamais lié avec personne.» On se croise sans faire semblant de se voir; on fait des simagrées pour ne pas prendre l'ascenseur avec quelqu'un. Toutes les ruses sont bonnes. Il y a beaucoup de solitaires, ici, des vieillards, des mères célibataires qui ne voient personne. Par leur faute, par la faute des autres. Une bonne partie des couples sont sans enfants et vivent en circuit fermé. Finalement, j'ai remarqué que ce sont les enfants qui font la liaison entre les adultes. C'est ce qui m'a amenée à créer une garderie d'enfants. Je ne suis pas partie seule, ç'aurait été trop dur, mais avec mon amie, Mme Gervaix, elle-même maman de trois garçons. Toutes les deux, nous sommes rattachées à l'Association familiale de Prilly, ce qui nous a donné une base pour entreprendre notre action. En mettant sur pied une garderie, nous rendions non seulement service aux jeunes mères de famille, mais en même temps nous tentions de les intéresser, elles et leurs enfants à certaines techniques de loisirs. De plus, c'était une façon de nous rapprocher d'elles et de leur donner la possibilité de nouer des relations avec d'autres femmes de Mont-Goulin.

» Nous avons commencé par recevoir, à tour de rôle, mon amie et moi, quelques enfants dans nos appartements respectifs. Comme ceux-ci ne sont pas grands, nous avions limité le nombre des enfants à une dizaine. Avec l'aide de l'Association familiale de Prilly, qui nous a avancé les fonds, nous nous sommes procuré un stock de jeux et jouets éducatifs achetés au magasin spécialisé *Pinocchio,* à Genève. La période de lancement a duré six mois. Quand notre affaire a commencé à bien marcher, nous nous sommes senties assez fortes pour demander une subvention aux autorités de Prilly. Et c'est ainsi que la municipalité, depuis le mois d'avril 1965, a pris en charge un appartement de deux pièces situé dans un des immeubles de Mont-Goulin. D'autre part, l'association nous a encore prêté de l'argent pour monter et meubler la garderie.»

Je suis allée voir cette garderie. Tout est neuf et avenant. Une pièce est destinée aux tout petits qui s'amusent assis sur un beau tapis, comme le préconise Mme Montessori. L'autre chambre comprend, en bordure de deux parois, des chaises et des tables sur lesquelles les enfants plus grands peignent, dessinent et bricolent. La décoration est gaie, de bon goût, avec de belles photos d'enfants aux murs et une panoplie de jeux et jouets éducatifs *Pinocchio,* afin d'inciter les mères à les examiner et si possible les acquérir pour les donner à leurs enfants.

A la garderie de Mont-Goulin: Les tout petits s'instruisent en s'amusant.

— C'est là un exemple du problème d'éducation des parents dans la réalisation duquel nous mettons beaucoup d'espoir, ajoute Mme Perrin. Il y a toute une orientation à donner à la population de Mont-Goulin, un véritable travail d'animation à poursuivre.

— Etant donné le manque de relations humaines existant entre gens du quartier, avez-vous eu de la peine à recruter des enfants pour votre garderie?

— Oui, au début, nous avons eu énormément de peine à persuader les mères de nous confier leurs enfants. Une grande partie d'entre elles en sont restées à leur rôle très limité de mère et d'épouse et elles ne désirent pas en sortir. Elles font un complexe de culpabilité à l'idée d'abandonner leurs petits à la garderie. Elles craignent surtout d'être taxées de mauvaises mères si elles n'ont pas constamment leur progéniture dans leurs jupes. Nous assistons ici non pas à un phénomène de délaissement mais de surprotection.

— Quand les jeunes mères se sont décidées à vous confier leurs enfants, reconnaissent-elles le bienfait d'avoir été libérées, de pouvoir se reposer, se cultiver ou se distraire?

— Justement pas. Elles n'avoueraient jamais avoir passé un bon après-midi; à se détendre d'une façon ou d'une autre: «Cela m'a permis de faire un gros repassage», dit

l'une. Ou bien: «J'en ai profité pour faire ma cuisine à fond», prétend l'autre.
— Il faudrait peut-être les mettre dans le coup pour qu'elles prennent un certain sentiment de leur liberté et en même temps de leurs responsabilités?
— C'est précisément ce que nous avons fait en leur demandant de participer à la garde des enfants. A nous deux seules, de toutes façons, cela devenait trop lourd. Nous avons recueilli une vingtaine d'adhésions, ce qui nous a permis d'organiser un roulement. En principe, chacune d'elles est de garde un après-midi tous les deux mois; leur participation reste donc minime mais nos volontaires estiment qu'elles sont déjà bien assez engagées!
— Quand et comment la garderie fonctionne-t-elle?
— Deux après-midi par semaine, de 2 h. à 6 h., moyennant une petite indemnité de 1 fr. par enfant. Tout l'argent que nous récoltons est destiné à l'achat ou au remplacement des jeux et jouets éducatifs *Pinocchio* qui, comme vous le savez, sont à la fois beaux et solides. Cela veut dire qu'ils se détériorent difficilement et qu'ils vieillissent très bien. Bien entendu, le travail de garde est bénévole.
— Et les expériences, elles ont été concluantes?
— Oui, dans le sens que certaines fautes dans les méthodes d'éducation des enfants ont sauté aux yeux. Nous avons ainsi une occasion toute trouvée d'en parler et d'en discuter avec les mères. Il y a tout un problème de formation des parents auquel il est primordial de trouver une solution. Nous avions essayé, sur le plan de l'*Ecole des parents,* de créer des groupes de discussion, mais notre tentative a lamentablement échoué. Une première conférence faite par un psychiatre avait réuni vingt-cinq à trente personnes. A la seconde rencontre, qui devait être une séance de discussion, j'étais seule au rendez-vous. Il faut dire les choses comme elles sont: les gens n'ont rien à se dire.
J'ai compris alors qu'il fallait procéder différemment, c'est-à-dire nouer patiemment des liens personnels et mettre les parents assez en confiance pour qu'ils aient eux-mêmes le désir de créer des groupes de discussion sur toutes espèces de sujets et ils sont nombreux: éducation sexuelle, racisme, etc. Mont-Goulin, comme vous le savez, est fermé aux étrangers. Il serait nécessaire que les gens du quartier en viennent à une prise de position sur cet important problème, ce qui ne peut pas avoir lieu sans préparation, sans information et sans discussion.
— Vous avez donc bon espoir d'arriver à vos fins?
— Mon amie trouve que le dégel est difficile et que les gens sont terriblement réticents. Pour mon compte, je suis moins pessimiste; un travail se fait en profondeur et j'ai des raisons de penser que ça commence à bouger.
J'ai admiré ces deux jeunes femmes qui ont décidé de faire sortir une *vie sociale* de rien. Isabelle de Dardel.

Photos Maillard, Prilly.

Nos villes dévorées par l'automobile!

La grande ville ne peut plus être un terrain de conquête pour les capitaines d'industrie, ni un champ privilégié de profit pour les grandes firmes commerciales, ni un instrument de puissance dans les mains d'un pouvoir napoléonien.

Ch. de Lauwe.

Dès 1924, Le Corbusier avait constaté avec inquiétude le développement vertigineux de l'automobile. Et déjà il jetait un cri d'alarme... qui ne fut pas entendu.
Aujourd'hui, à l'heure même où de grands efforts sont entrepris dans notre pays et partout dans le monde pour créer des réseaux routiers adaptés à l'évolution du parc automobile, on peut craindre que le problème de la circulation soit résolu de façon inhumaine; sous la contrainte de l'urgence des besoins, des décisions arbitraires, voire absurdes, sont prises; aux abords des villes américaines, les autoroutes s'entortillent pour former de véritables nœuds de circulation comportant des voies à plusieurs niveaux avec de gigantesques échangeurs en forme de trèfle; à la vue de ces nœuds, on ne peut s'empêcher de songer à une solution de fortune, de rafistolage provisoire mais d'un coût impressionnant. Mais ces enchevêtrements de rubans de béton ne se rencontrent pas seulement à l'extérieur de la ville, ils pénètrent au cœur de celle-ci lui conférant des aspects sinistres et détruisant la texture même de la cité en s'accaparant de grands espaces, en méconnaissant le rôle social et vital du centre urbain. L'Europe est à son tour gagnée par cette nouvelle vague voulant épouser à tout prix le mode d'existence de nos lointains voisins. Ces massacres doivent nous faire réfléchir avant de nous jeter éperdument dans les travaux qui, sous le fallacieux prétexte d'augmenter la vitesse des échanges, mettent en jeu la richesse des collectivités, les principes de notre culture et de notre démocratie.
Cela signifie aussi qu'à l'intérieur des zones urbanisées, les circulations doivent préliminairement s'insérer dans l'étude d'un plan d'ensemble, cela va sans dire, en respectant la «loi de différenciation», c'est-à-dire en séparant la circulation pédestre des véhicules; précisons encore que l'établissement d'un réseau routier ne doit pas se faire indépendamment d'un plan d'aménagement mais bien simultanément pour éviter toute déconvenue. Quant aux autoroutes, leur étude doit être soumise à la même règle.

Le déclin de l'automobile

Les réalisations dont nous parlons plus haut, tant en Amérique qu'en Europe, ne sont pas toujours favorables à l'expansion de l'automobile et nombre d'observateurs prédisent que «le temps n'est pas lointain où la coagulation du trafic sera totale et où la cité entière ne sera plus qu'un vaste parking figé dans l'immobilisation». (Le Ricolais, ingénieur français.)